[Plutarque. De l’amour de la progéniture - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0429
SourceBoite_023-9-chem | Plutarque.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d’un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l’autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l’Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

chiots pour se faire payer, ni les chevaux leurs poulains, ni les oiseaux leur couvée : ils le font gratuitement et naturellement », on reconnaîtra à l'émotion générale le bien-fondé et la vérité de ce propos. Il serait honteux, ô Zeus, que chez les bêtes génération, douleurs de l'enfantement, nourriture des petits fussent naturelles et don gracieux, et chez les hommes, créance, salaire, arrhes que l'on donne pour en tirer profit[1].

3 Ce propos n'est pas vrai et ne mérite même pas d'être écouté. Tout comme la nature a mis dans les plantes sauvages, vignes, figuiers, oliviers par exemple, à l'état brut et imparfait, les principes des fruits cultivés, la tendresse qu'elle a donnée aux animaux dépourvus de raison pour leurs petits est imparfaite et la justice n'y trouve pas son compte, parce qu'elle ne va pas au delà de l'utilité ; mais l'homme, animal raisonnable et social, qu'elle amène à concevoir la justice et la loi, à honorer les dieux, à fonder des cités, à pratiquer l'amitié, elle lui en a fourni les germes, beaux, généreux et féconds, dans le dévouement et l'amour qui s'attachent à leurs enfants, dès les premiers instants, et qui sont inhérents à la constitution de leurs corps. Partout en effet la nature est précise, éprise de son art, sans défaut ni excès. Selon Érasistrate[2], « il n'y a pas chez elle de pacotille ». Il n'est pas possible de traiter convenablement de ce qui touche à la génération[3], et il n'est peut-être pas décent de s'appliquer avec trop de précision aux noms et verbes qui désignent ce dont on ne doit pas parler : laissons-les de côté sans les dévoiler et remarquons seulement l'adaptation naturelle

1. Cf. *infra*, 496 C.
2. Érasistrate était un illustre médecin qui vécut à la cour de Séleucus I et plus tard à Alexandrie. Dans la *Vie de Démétrius* 38, Plutarque dit qu'Érasistrate avait découvert que la maladie dont souffrait Antiochus, le fils de Séleucus, était la passion que le jeune homme éprouvait pour Stratonice, sa belle-mère, et qu'il avait amené le père à sacrifier à la vie de son fils l'amour de Stratonice.
3. Clément d'Alexandrie (*Pédagogue* II, 10) ne rougit pas, dit-il, de parler des organes féminins que Dieu n'a pas rougi de créer.

ἀναφθέγξαιτο μεταγράψας ὡς « οὔτε κύνες ἐπὶ μισθῷ σκύλακας φιλοῦσιν οὔθ' ἵπποι πώλους οὔτ' ὄρνιθες νεοττούς, ἀλλὰ προῖκα καὶ φυσικῶς », ἐπιγνωσθήσεται τοῖς B ἁπάντων πάθεσιν ὡς εὖ καὶ ἀληθῶς λεγόμενον. Αἰσχρὸν γάρ, ὦ Ζεῦ, τὰς θηρίων γενέσεις καὶ λοχείας καὶ ὠδῖνας καὶ τεκνοτροφίας φύσιν εἶναι καὶ χάριν, τὰς δ' ἀνθρώπων δάνεια καὶ μισθοὺς καὶ ἀρραβῶνας ἐπὶ χρείαις διδομένους.

3 Ἀλλ' οὔτ' ἀληθὴς ὁ λόγος οὔτ' ἄξιος ἀκούειν. Ἡ γὰρ φύσις ὥσπερ ἐν φυτοῖς ἀγρίοις οἷον οἰνάνθαις, ἐρινεοῖς, κοτίνοις ἀρχὰς ἀπέπτους καὶ ἀτελεῖς ἡμέρων καρπῶν ἐνέφυσεν, οὕτω τοῖς μὲν ἀλόγοις τὸ πρὸς τὰ ἔγγονα φιλόστοργον ἀτελὲς καὶ οὐ διαρκὲς πρὸς δικαιοσύνην οὐδὲ τῆς χρείας πορρωτέρω προερχόμενον ἔδωκεν, ἄνθρωπον C δέ, λογικὸν καὶ πολιτικὸν ζῷον, ἐπὶ δίκην καὶ νόμον εἰσάγουσα καὶ θεῶν τιμὰς καὶ πόλεων ἱδρύσεις καὶ φιλοφροσύνην, γενναῖα καὶ καλὰ καὶ φερέκαρπα τούτων σπέρματα παρέσχε τὴν πρὸς τὰ ἔγγονα χάριν καὶ ἀγάπησιν, ἀκολουθοῦσαν ταῖς πρώταις ἀρχαῖς· αὗται δ' ἦσαν ἐν ταῖς τῶν σωμάτων κατασκευαῖς. Πανταχοῦ μὲν γὰρ ἡ φύσις ἀκριβὴς καὶ φιλότεχνος καὶ ἀνελλιπὴς καὶ ἀπέριττος, « οὐδέν, ὡς ἔφησεν Ἐρασίστρατος, ἔχουσα ῥωπικόν »· τὰ δὲ περὶ τὴν γένεσιν ἀξίως οὐκ ἔστιν εἰπεῖν οὐδ' εὐπρεπὲς ἴσως λίαν ἀκριβῶς τῶν ἀπορρήτων ἐμφύεσθαι D τοῖς ὀνόμασι καὶ τοῖς ῥήμασιν, ἀλλ' ἀποκειμένων καὶ κεκρυμμένων ἐπινοεῖν τὴν πρὸς τὸ γεννᾶν καὶ λοχεύεσθαι

495 B 3 λοχείας καὶ ὠδῖνας : ὠδῖνας καὶ λοχείας y ‖ 6 ἄξιος Reiske : ἄξιον ‖ 7 οἰνάνθαις : ἄνθαις LC ‖ 8 κοτίνοις : κοτίνους H ‖ 8-9 ἡμ. καρπῶν om. LC¹y¹ ‖ 9 ἐνέφυσεν Reiske : εἶναι φύσιν UHgc εἶναι φύσεις LC¹y εἶναι φύει HC²BX ‖ C 1 πορρωτέρω : πρόσω LC προσωτέρω yHBU ‖ 6 ἀκολουθοῦσαν Wilamowitz : ἀκολουθοῦσα ‖ 8 φιλότεχνος Xylander : φιλότεκνος ‖ 8-9 ἀπέριττος Paton : ἀπερίτμητος ‖ 10 ῥωπικὸν U¹H : ῥοπ. ‖ D 1 εὐπρεπὲς ἴσως λίαν ἀκριβῶς : εὐπρεπῶς LC¹y¹ ‖ ἐμφύεσθαι Pohlenz : ἐφ' ἃ φύεσθαι ᾧCy¹U¹ ἐφάπτεσθαι cet. ‖ 2-3 ἀποκειμένων καὶ κεκρυμμένων : ἀποκεκρυμμένων κ. ἀποκει. LCy.

BnF MSS